

Livres

Une autre école

Que fait-on quand on a commencé comme instituteur, continué vingt ans comme directeur dans le social et le médico-social et que l'on veut réintégrer son corps d'origine ? On demande un poste de direction. Les équivalences de diplôme n'existant pas, la seule nomination qui vous est proposée c'est psychologue scolaire. Fort de son doctorat en psychologie, l'auteur accepte. Il y perdra une fin de carrière comme cadre. Il y gagnera l'occasion d'investir son savoir faire auprès des plus fragiles.

Cette fonction lui apparaît très vague : psychologue à l'école, dans l'école, de l'école, pour l'école... Elle s'apparente à un enseignant qui n'enseigne plus, mais qui pense et dit beaucoup ce qu'il faudrait faire ou aurait fallu faire, mais en ne faisant pas grand-chose. Michel Cazeneuve décide de s'approprier sa nouvelle tâche en s'appuyant sur le savoir-faire accumulé dans le social. Allant à l'encontre de la culture de l'Éduca-

tion nationale, il réussit à convaincre une cinquantaine d'enseignants d'adopter un fonctionnement collectif avec les mêmes outils et procédures pour tous. Il reçoit les parents à des horaires où ils sont disponibles : 18 h 00, 21 h 00, voire parfois 22 h 00. Il expurge le jargon institutionnel. Certes, « *il n'est pas élève* » (= il ne respecte pas les codes et comportements exigés par l'école). « *Il n'entre pas dans les apprentissages* » (= la porte est grande ouverte, mais il ne veut ou ne peut la franchir).

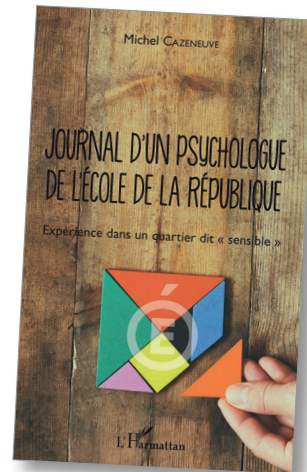
Mais, comment se rendre disponible quand, dans son quartier, il y a le chômage, les trafics, la prostitution, les dettes, le racisme, l'exclusion, les maris ou pères violents ou partis, les père ou frère morts, les mères seules ? L'auteur ne peut ni faire réapparaître un père, ni fournir un ailleurs ou un travail. Alors, il organise des « groupes d'enfants » et des « rencontres parents ». L'école ne peut travailler avec des familles et des enfants tels qu'elle les vou-

draient mais tels qu'ils sont réellement. Ce qui complexifie les pratiques de signalement de mauvais traitements... Si l'on retient les critères en usage dans n'importe quelle école résidentielle, la quasi-totalité des élèves d'une école sensible seraient signalés. Malgré tous les dispositifs accumulés depuis des années pour compenser les inégalités scolaires, de puissants déterminismes socio-économique sont à l'œuvre, qui rendent cette école prisonnière de sa mission fondamentale : la reproduction sociale.

Les enfants de pauvres continueront longtemps encore à faire de pauvres études. Sauf à s'ouvrir au rêve que formule l'auteur à la fin de son ouvrage dans un pur élan utopique.

Jacques Trémintin

JOURNAL D'UN PSYCHOLOGUE DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE
Michel Cazeneuve, éd. L'Harmattan, 2018, (236 p. — 24,50 €)



Carnet de bord



Haut cadre dans un grand groupe pharmaceutique, l'auteure décide, la trentaine révolue, de devenir institutrice. Très vite, elle se spécialise dans la grande difficulté scolaire. Suivant son militaire de mari, la voilà égrenant d'improbables expériences, au gré des différentes mutations de son conjoint.

Son passage par l'IUFM n'est guère heureux, se terminant par une évaluation finale assurée par un inspecteur titubant, connu pour ses problèmes d'alcool. Sa première affectation dans les Hauts de l'île de la Réunion aurait pu être paradisiaque, si elle n'avait pas signalé la maltraitance familiale subie par un élève. Acte qui allait lui procurer de nombreux ennuis des années durant, la famille ayant déposé plainte contre elle. Son deuxième poste l'envoie comme

enseignante détachée dans un ITEP à Toulouse, lui faisant découvrir les charmes du trouble du comportement. « *Ici, tu craques ou tu tiens* » l'avaient prévenu les éducateurs spécialisés. Elle a tenu, mais pose néanmoins sa demande de mutation. Elle obtient un poste en SEGPA proche de l'usine AZF. Elle fait sa rentrée le 8 septembre 2001. Le 21, l'usine explose. Après un break dans des écoles de campagne, elle replonge en zone d'éducation prioritaire. Florence Saint Hilaire nous livre ici un témoignage humaniste et candide d'une enseignante confrontée aux risques d'un métier qui procure à la fois joies et déboires, espoirs et désillusions.

J.T.

MON INCROYABLE VIE D'INSTIT
Florence Saint Hilaire, éd. Balland, 2017, (176 p. — 15 €)